

Ch 8871

UNIVERSITÉ LYON-II

1978-1979



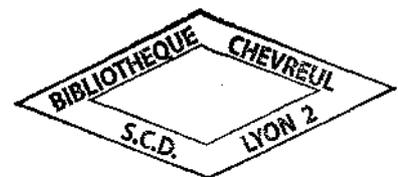
**LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE  
ET LES BESOINS EN ÉDUCATION AU ZAÏRE  
(1908-1977)**

**THÈSE**

présentée

en vue du Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle  
en Psychologie-Sciences de l'Éducation

par



**DIKUNDUAKILA K. NANLONGI (Joseph)**

630 702 pr

sous la direction de

**Monsieur le Professeur Guy AVANZINI**

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	1
<u>PREMIERE PARTIE</u>	
L'ETAT DU PAYS ET DES POPULATIONS AVANT L'AVENEMENT COLONIAL	9
<u>Chapitre I</u>	
Le mouvement de population et la dimension de la famille traditionnelle	11
<u>Chapitre II</u>	
La fonction sociale du clan et les mécanismes d'alliance	20
<u>Chapitre III</u>	
Le rouage de l'économie coutumière et la mobilité de la population	28
EN GUISE DE CONCLUSION	34
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	
MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA SOCIETE ZAIROISE	36
INTRODUCTION	37
<u>Chapitre IV</u>	
Les transformations économiques et sociales du Zaïre (1885-1960)	42
<u>Chapitre V</u>	
La modernisation de l'économie zaïroise comme facteur de mobilité sociale	47
<u>Chapitre VI</u>	
La mobilité sociale et l'exode rural sous la colonisation	70

Chapitre VII

L'enseignement sous la colonisation et l'intégration sociale	91
a) organisation de l'enseignement sous la colonisation	99
b) ses principes dynamiques	104
1) la brochure jaune de 1929	105
2) la réforme de 1938 et le programme de 1948	106
c) l'intégration sociale des indigènes	109
d) les structures administratives des populations autochtones et le progrès de l'enseignement	111
1) l'attitude des groupes sociaux autochtones	112
2) l'attitude du pouvoir colonial	117

Chapitre VIII

La population du Zaïre (1908-1960)	128
a) le regain démographique zaïrois	132
b) la distribution et le mouvement de la population	141
c) la politique coloniale de la famille indigène	150

TROISIEME PARTIE

L'ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE ET L'EXPANSION POST-INDEPENDANCE DE L'EDUCATION (1960-1970)	158
---	-----

INTRODUCTION

L'effondrement des institutions coloniales et son impact sur la société zaïroise	159
- sur le plan politique	
- sur le plan économique	
- sur le plan social	

Chapitre IX

l'évolution post-coloniale de la population zaïroise : recensement de 1970	164
IX - 1 La crise zaïroise 1960-1965 et ses conséquences démographiques	164

IX - 2	Le recensement de 1970 : présentation et analyse critique des résultats	170
IX - 3	La distribution de la population zaïroise	178
<u>Chapitre X</u>		
	L'éducation zaïroise post-coloniale : évolution et organisation	184
X - 1	Tendances générales de l'expansion de l'éducation	184
X - 2	L'indépendance et l'expansion de l'éducation au Zaïre	197
	a) l'enseignement maternel	
	b) l'enseignement primaire	
	c) l'enseignement secondaire et supérieur	
<u>Chapitre XI</u>		
	L'autopsie de l'enseignement zaïrois : approche statistique	227
XI - 1	Définition du problème	227
XI - 2	Approche statistique du rendement scolaire	229
XI - 3	Les causes de la déperdition scolaire	243
<u>Chapitre XII</u>		
	La croissance démographique et le développement de l'éducation : perspectives	250
XII - 1	La politique zaïroise de la population	250
XII - 1-1	L'état démographique actuel et les données projectives	250
XII - 1-2	La politique zaïroise de la population	271
XII - 1-3	Traditions matrimoniales Kongo et taille de la famille	281

XII - 2 La restructuration et le développement de l'enseignement	289
XII - 2 - 1 La restructuration du système scolaire	289
CONCLUSION	303
DOCUMENTS ANNEXES	309
BIBLIOGRAPHIE	338
INDEX	359
TABLE DES MATIERES	371

## CONCLUSION

Lorsque vers la fin du siècle dernier la Belgique prend possession du Zaïre et lance un vaste programme de sa mise en valeur, celui-ci se heurte à d'énormes difficultés. On s'aperçut que ce pays dont le sol regorge de richesses en métaux stratégiques, précieux et d'incommensurables ressources naturelles, était pitoyablement pauvre en ressources humaines. Il compte à cette époque à peine 5 millions d'habitants sur un territoire dont l'étendue est évaluée à plus de 4 fois la superficie de la France ou de 80 fois celle de la Belgique.

Que la mise en valeur d'un pays dépende moins de milliards de francs que d'hommes, la puissance colonisatrice l'a compris très tôt. En même temps qu'elle poursuit son programme d'exploitation économique, elle met en place un important réseau sanitaire doublé d'une solide ceinture d'institutions scolaires, le tout, servi par un personnel dévoué dont le grand mérite revient cependant aux missions chrétiennes. En reprenant les termes de Raoul GIRARDET, nous dirons à ce propos que la colonisation, au-delà de ses imperfections et ses erreurs humaines qui, du reste, sont inévitables, a revivifié les vieilles civilisations agonisantes et jeté les fondements d'une oeuvre de développement technique et de promotion humaine qui ne se serait pas produite sans elle (1).

A la suite de cette intervention, la population zaïroise voit se redresser sa courbe de croissance. Ainsi de 1929 à 1959, celle-ci passe de 8 674 086 à 13 864 421 d'habitants. Mais c'est au cours des années 1950-1960 que la

---

(1) GIRARDET (Raoul) : L'idée coloniale en France 1872 à 1962, p. 498.

démographie zairoise amorce sa vitesse de croisière qui sera la sienne dans les années 1970. La population va ainsi doubler entre 1960 et 1977.

L'analyse structurelle de cette population donne une composition très déséquilibrée, la dominance jeune l'emportant largement sur les autres groupes d'âges. Près de la moitié de la population (11 082 000 en 1975) a moins de 15 ans. Dans les années 1950 et 1960, observe GAVIN W. JONES, période pendant laquelle la croissance démographique s'est accélérée dans les pays en développement, l'augmentation de l'effectif de la population d'âge scolaire avait été encore plus rapide que celle de l'ensemble de la population et, en 1970, les groupes d'âges représentaient exactement le quart de la population totale (1).

Cette montée des jeunes, en reprenant le titre de l'ouvrage de Alfred SAUVY (2), si elle est l'espoir du pays, elle ne présente pas moins une lourde charge aux pouvoirs publics. En effet, comme l'écrit l'éminent économiste démographe cité ci-dessus (3), le temps est révolu où la société s'accommodait fort bien d'une masse d'illettrés. La culture, avec son complément, la formation professionnelle, est devenue de nos jours un moyen ; c'est elle qui permet d'accéder à l'emploi et dans son sens le plus général ; elle constitue donc, une insertion des jeunes dans la société.

Dans l'ensemble de l'Afrique, le nombre d'élèves ou d'étudiants inscrits dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur (tableau ci-après) a doublé pendant les années 1950 et entre 1960 et 1968 (4).

---

(1) GAVIN W. JONES : op. cité, pp. 22-23.

(2) SAUVY (Alfred) : La montée des jeunes.

(3) SAUVY (Alfred) : op. cité, p. 113.

(4) GAVIN W. JONES : op. cité, p. 39.

Afrique	Nombre d'inscrits (en millions)			Augmentation en pourcentage	
	1950	1960	1968	1950-1960	1960-1968
1er cycle (Primaire)	8,5	18,9	29,3	122	55
2e cycle (Secondaire)	0,7	2,1	4,7	176	123
3e cycle (Supérieur)	0,1	0,2	0,4	168	99
Total	9,3	21,2	34,4	128	62

Estimés à moins de 600 étudiants, les effectifs de l'enseignement supérieur et universitaire zaïrois passent à près de 5 827 en 1968, ceux de l'enseignement secondaire se sont multipliés par 3,5, ceux-ci passant de 49 152 en 1962 à près de 164 078 élèves en 1968.

Les progrès de l'enseignement primaire sont cependant moins manifestes au cours de cette période. La scolarisation a même stagné entre 1962-1965. Selon les récents renseignements, la situation tend même à se détériorer dans ce secteur. En 1960, environ 1 500 000 enfants fréquentaient l'enseignement du premier cycle, en 1970, sur au moins 5 885 129 enfants âgés de 5-14 ans, environ 3 500 000 étaient inscrits à l'école. On estime néanmoins que 75 à 85 % des enfants fréquentent l'école à 6 ans, au prix souvent d'énormes sacrifices de la part des parents car l'enseignement n'est pas gratuit en pratique. Alors que la population scolaire augmente d'année en année (cf. tableau ci-après),

Enfants âgés de	1970	1975	1980
1 - 4	2 988 889	3 497 108	4 055 304
5 - 14	5 885 129	6 538 770	7 675 249

les constructions scolaires sont en nombre insuffisant. Ainsi dans la ville de Kinshasa, comme dans toutes les autres grandes villes du Zaïre, on peut constater que le même bâtiment sert à deux écoles à la fois. Une première direction prend possession des lieux de 7 h 30 à 13 h avec ses élèves ; une autre lui succède dans l'après-midi jusqu'à 17 h 30. Dans ces conditions, il est fort douteux que les objectifs de la Conférence d'Addis-Abéba de 1961 concernant le développement de l'enseignement du premier cycle au cours de la période 1961-1980 soient atteints.

L'enseignement secondaire et supérieur après l'euphorie des années du démarrage (1960-1970) donne des signes d'essoufflement. Ses effectifs progressent peu. L'entrée à l'enseignement supérieur devient problématique pour nombre de finalistes de l'enseignement secondaire à cause du système de quotas. Nous dirons à son propos qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Cette discrimination est vivement ressentie par la population touchée par ces mesures, d'autant plus que ces finalistes n'ont aucune formation professionnelle qui leur permettrait une insertion au marché de l'emploi. Il n'est pas besoin dans ces conditions d'être un spécialiste pour constater que l'actuel système zaïrois d'enseignement, dont le seul objectif est de préparer le candidat au diplôme, ne convient pas à un pays comme le nôtre qui souffre cruellement du manque non seulement de cadres supérieurs et techniques, mais aussi et surtout, de contremaîtres et de manoeuvres de haut niveau technique.

L'idéal serait donc de concevoir un système d'enseignement nouveau qui répondrait à nos objectifs de développement. Il dispenserait ainsi une "éducation générale scientifique et polytechnique qui serait un point de départ et la base de toutes les étapes et voies ultérieures dans le processus d'éducation permanente" (1).

Quoique notre pays ne soit pas menacé ni dans l'immédiat, ni dans un proche avenir par une surpopulation -sa densité, en dépit de la forte croissance de la population n'est que de 10 habitants au kilomètre carré dans l'ensemble du territoire- nous n'en sommes pas moins conscient de la nécessité de maîtriser son évolution qui permettra, ainsi l'affirme le Président MOBUTU, la maîtrise du développement national. Car un pays comme le nôtre qui s'est fixé pour objectif de donner une éducation à tous les enfants doit en effet "prendre au sérieux le problème d'accroissement rapide de la population et de considérer les différentes solutions politiques qui s'offrent à lui (2)". Cette politique de population doit cependant être en harmonie avec la philosophie bantoue du respect de la vie, car la natalité zaïroise, en dépit des apparences, n'est nullement excessive. Plutôt que de freiner sa croissance par de quelconques moyens, le Zaïre a tout intérêt à mettre l'accent sur l'éducation de la population en matière démographique (3) et surtout

---

(1) DIETRICH (Günther) : L'enseignement et la formation polytechniques avec référence spéciale au lien entre l'éducation générale et professionnelle dans Recherche en Education en Europe, pp. 101-123.

(2) GAVIN W. JONES : op. cité, p. 224.

(3) Chronique OMS, 1974, n° 28, pp. 448-458.  
Le programme d'éducation sanitaire de l'OMS.

JELLIFFE (D.B.) : L'alimentation du nourrisson dans les régions tropicales et subtropicales, pp. 285-286.

à réduire les risques de mortalité infantile qui restent considérables. Nous terminons par ces mots de WRIGLEY : "un pays qui a une fécondité élevée et une basse mortalité ne peut pas stopper brusquement sa croissance démographique même s'il obtient une forte réduction de son taux de reproduction. Sa structure d'âge où l'élément jeune domine nettement entraînera encore une augmentation en valeur absolue même si la fécondité tombe au point où chaque génération a tout juste assez d'enfants pour assurer sa relève" (1).

---

(1) WRIGLEY (E.A.) : Société et population, p. 206.